

Sortons au plus vite de l'impasse capitaliste en généralisant nos luttes !

Souvenons-nous des piquets volants anglais. En **1972**, les mineurs anglais bloquent la production énergétique et obtiennent satisfaction au bout d'un mois. Alors qu'en **1984-85**, ils connaissent une retentissante défaite après 51 semaines de conflit. L'État s'était préparé et les mineurs sont restés isolés des autres secteurs.

En Août 1980 : les ouvriers polonais mettent à genoux l'État stalinien :

« *On était sous surveillance. Il y avait plein de flics sur le chantier. [...] Le samedi, Bogdan vint chez moi et m'annonça que Walentynowicz avait été licenciée. [...] Nous sommes tombés d'accord pour déclencher la grève et nous avons discuté des moyens à mettre en œuvre. [...] Aussitôt, je distribuais des tracts, déclarant que tout le chantier allait se mettre en grève ce jour-là, qu'on venait de mettre à la porte Walentynowicz qui travaillait depuis trente ans aux chantiers. [...] J'avais terriblement peur en marchant à travers le chantier. Pas pour moi, mais des gens qui me suivaient. Si on les mettait à la porte, ils pourraient m'en vouloir de les avoir entraînés. [...] Il fallait se défoncer, prouver qu'il y en avait qui n'avaient pas peur. Un cri a retenti : Hourrah ! qui s'est répercuté. Je le savais, c'était la grève. [...] Nous avons aussitôt sauté sur une pelleuse, bien qu'aucun de nous n'ait envie de prendre la parole. [...] J'ai remis le papier à Leszek pour qu'il lise la liste du comité de grève. Il voit son nom et dit : « Même moi, on m'y a inscrit. M'acceptez-vous ? » Instantanément tous applaudissent. Il a lu toute la liste et il a commencé à dire qu'il fallait rassembler les revendications et s'organiser... » (Extraits de Pierre Li, *Quand les journalistes polonais parlaient*, Editions Mégrélis, 1982)*

Ces ouvriers des chantiers de la Baltique ont tout de suite formé un **Comité de grève inter-entreprises**, le MKS. Le 18 août, 156 entreprises étaient représentées dans ce MKS ; une semaine plus tard, elles étaient plus de 600 ! Et le 30 août, une séance historique se déroula où le ministre Jagielski répondit par un laconique « *J'accepte, je signe* » à l'énoncé de chacune des vingt et une revendications ouvrières. Et cela sous la surveillance scrupuleuse — les débats étaient retransmis par haut-parleurs dans tout le chantier — des prolétaires qui tenaient à garder le contrôle. Ces ouvriers, il est vrai, n'étaient pas prisonniers d'appareils syndicaux et ne se faisaient plus d'illusions sur « leur » État ; ils ont forcément dû prendre leur lutte en main. C'était hier, et pourtant ils nous montrent toujours le chemin.

Une grève reconductible, oui ! Mais pour en faire quoi ?

On le voit une grève doit impérativement **incendier la plaine, surtout ne pas rester à pourrir sur place sur les quais des gares ou des ports**. Il faut impérativement bousculer le jeu gouvernemental qui a prévu de nous opposer : usagers contre cheminots, automobilistes contre routiers, parents d'élèves contre profs, etc., alors que nous sommes tous exploités, que nous avons tous des aspirations semblables envers un avenir meilleur. Il faut donc

nous rejoindre, trouver des moyens de nous parler, de nous lier.

Il faut profiter de tout rassemblement, provoquer des regroupements, des assemblées générales, pour populariser quelques idées simples et fortes :

- **AG ouvertes** à tous : prolétaires, étudiants, chômeurs, retraités ;
- les AG se donnent des outils efficaces : un comité de grève, une caisse de survie, des slogans unitaires (un toit décent et à manger pour tous ; retrait pur et simple de la réforme des retraites ; embauche de titulaires à hauteur des besoins...) ;
- les AG doivent gagner la course contre la fatigue financière et morale de ses acteurs, la répression frontale de la police d'État ou celle plus sournoise des institutions réformistes implantées dans la classe ouvrière, partis ou syndicats. Ce sont ces réformistes, ces gestionnaires de la crise qui nous mènent en bateau depuis 1968. Nous ne saurions les confondre avec la majorité des syndiqués de base, honnêtes et combatifs ! Le **19 mars 2009**, nous étions **déjà** TROIS millions dans la rue. Depuis les inutiles journées d'inaction se sont succédées (27 mai - 24 juin - 7 et 23 sept. - 2 octobre) alors qu'il aurait suffi d'une courte semaine !

Seule une lutte d'ensemble, qui passe par-dessus les divisions entretenues par le capitalisme (catégories de prolétaires, entreprises ou secteurs, régions, pays) peut construire un véritable rapport de forces face à l'État bourgeois. C'est **l'extension rapide** du mouvement qui peut seule nous donner la force morale et physique d'affronter l'État. En sortant de son lieu de travail, en cherchant à convaincre d'autres secteurs, en débauchant d'autres entreprises. En étendant la solidarité, on peut créer des miracles.

Seul le front le plus large et le plus soudé est en mesure de faire aujourd'hui reculer le gouvernement sur cette première attaque d'envergure, et de nous redonner le courage de résister aux prochaines qui se profilent ici comme ailleurs (gel des salaires, Hôpital en danger, contrôle social et sécuritaire...). En effet, une victoire ouvrière en France offrirait aussi des perspectives aux prolétaires de tous les autres pays qui actuellement, trinquent comme nous, pour que se poursuive l'accumulation du Capital.

Une grève c'est avant tout sa dynamique d'extension et l'ampleur de la solidarité qu'elle développe !

RENFORCONS NOTRE BASE DE LUTTE, FUSIONNONS LES AG, CONCENTRONS NOS FORCES !

« L'ÉMANCIPATION DE LA CLASSE OUVRIÈRE DOIT ÊTRE L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MÊMES ! »

(Statuts de l'Association Internationale des Travailleurs, 1864)

TUMULTO ! (tumulto.org — contact@tumulto.org — 12/10/2010)

Textes et presse du mouvement ouvrier : collectif-smolny.org — ibrp.org — internationalism.org internationalist-perspective.org — leftcommunism.org — marxists.org — pcint.org — sinistra.net

— **Faites circuler** — **Ne pas jeter sur la voie publique** —